

Entretien avec Marie Vitard, directrice d'école maternelle dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris

## « L'école maternelle, lieu extraordinaire d'apprentissage du mieux vivre ensemble »

**L'école maternelle ne doit pas être uniquement un lieu de production et d'évaluation scolaires, elle doit et peut être un lieu d'éducation à la santé. C'est la conviction de Marie Vitard, directrice d'une école maternelle à Paris. Promotion de l'activité physique et d'une alimentation équilibrée auprès des tout-petits, création d'un jardin potager, formation des enseignants... Des actions qui visent le bien-être des enfants dans l'école par l'instauration de temps calmes, l'initiation au respect, etc. En résumé, un travail sur le « mieux vivre ensemble ».**

**La Santé de l'homme : Enseignante pendant vingt-cinq ans puis directrice d'école maternelle depuis cinq ans, qu'est-ce qui vous a frappée quand vous avez pris votre poste de directrice ?**

**Marie Vitard :** Quand je suis arrivée, j'ai estimé qu'il y avait des manques et qu'il fallait remettre certaines activités en route, en particulier l'éducation physique et sportive. C'est indispensable, en particulier en grande section où l'on exige beaucoup plus d'attention des enfants tout au long de la journée. J'ai développé un projet d'école sur la danse en invitant une danseuse professionnelle. Cela a constitué une amorce. Ensuite, une conseillère pédagogique en éducation physique et sportive du rectorat de Paris m'a suggéré de proposer à l'équipe enseignante une formation spécifique, un « stage école », qui réunit tous les enseignants autour d'une problématique. Notre objectif précis était de mettre en œuvre des programmations et des progressions en éducation physique et sportive. Pendant une semaine, nous avons travaillé sur ces thèmes mais aussi sur la psychologie et sur le développement de l'enfant. Cette formation a constitué un très bon point de départ pour remédier aux manques que je percevais.

**S. H. : Quel autre point d'amélioration avez-vous pu constater ?**

Le dysfonctionnement de la cantine. Beaucoup d'aliments étaient gâchés, les repas se passaient mal (bruit, agitation, etc.). Les familles n'étaient pas impliquées, pas plus que les animateurs. Or, un repas qui se passe bien a une influence bénéfique sur le reste de la journée. Au même moment, l'inspecteur de la circonscription m'a informé qu'il existait un programme intéressant sur l'alimentation, Pikabouge, et que l'école pouvait s'y inscrire. J'ai donc proposé à mes collègues d'entrer dans ce programme. Pour lever certaines réticences, j'ai proposé de prendre en charge personnellement le suivi et les réunions. Pikabouge prévoit en effet des réunions avec les parents, les animateurs de cantine, etc. Le responsable du programme Pikabouge est venu le présenter à l'école. Les enseignantes y ont adhéré, notamment parce qu'elles ont trouvé les supports pédagogiques bien faits, évolutifs et qu'elles ont pu se les approprier. Au total, à partir de 2003, trois classes ont adhéré et travaillé toute l'année sur le programme. Au départ, les familles étaient un peu réticentes, notamment parce que le protocole prévoyait que le médecin scolaire devait peser les enfants. Nous

avons levé ces difficultés en organisant régulièrement des réunions d'information avec les parents qui, petit à petit, se sont intéressés à cette action. Nous avons aussi réuni les surveillants de cantine et du goûter de la Ville de Paris pour leur indiquer combien nous avions besoin d'eux pour ce programme. La majorité nous a suivis, prenant sur son temps personnel pour s'interroger, écouter ce que le médecin scolaire et la diététicienne avaient à dire.

Une fois le programme mis en œuvre, nous avons pu supprimer la collation du matin. Ce fut difficile à obtenir car enseignants et parents y tenaient énormément. Elle permettait notamment à certains parents d'éviter le temps du petit déjeuner. Cette suppression a finalement été acceptée et les parents ont pris l'habitude de faire petit-déjeuner leur enfant. En parallèle, le climat pendant le temps de la cantine s'est modifié, les enfants appréciant de déjeuner dans le calme et d'échanger sur le contenu des repas entre eux ou avec les adultes présents à leur table.

Dans toutes les classes, les enseignantes ont travaillé sur l'apport des fruits et légumes et des autres aliments, et fait le lien avec l'activité physique. Nous avons constaté que beaucoup

d'enfants arrivaient en poussette ou portés dans les bras, y compris certains enfants de grande section. Nous avons donc travaillé avec eux sur l'intérêt de venir à l'école à pied, en vélo ou en trottinette, et pourquoi pas de monter les escaliers tout seuls dans l'école. La coopérative scolaire a financé l'achat de matériel d'éducation physique coûteux mais très adapté. Les parents ont été conviés à assister à des repas à la cantine, ce qui leur a permis de porter un autre regard sur le travail des animateurs. Autour de ce projet, nombre d'activités ont été mises en place dans les classes, par exemple des petits déjeuners préparés en collaboration avec la diététicienne de la caisse des écoles.

## **S. H. : Quelles activités continuez-vous à développer sur la nutrition et l'activité physique ?**

Tous les ans, au moins deux classes participent au concours organisé par la Ligue contre le cancer. En 2009, l'une des trois classes participantes a d'ailleurs été lauréate. Toute l'année, il y a des activités autour des fruits et des légumes. Nous avons aussi créé un jardin pédagogique, situé derrière l'école, une parcelle consécutive pour que les enfants plantent des légumes et puissent les voir pousser.

En ce qui concerne Pikabouge, les enseignantes réinvestissent certaines séquences selon les programmes d'activités de l'année scolaire. Elles ont également bien saisi l'importance de ne pas pratiquer la même activité physique et sont attentives à introduire des progressions. Ceci est facilité par le classeur d'activités, support certes long à mettre en place mais qui permet d'échanger et de faire évoluer les pratiques. Les fiches peuvent être réutilisées d'une année sur l'autre et modifiées si besoin. Nous continuons de travailler sur l'alimentation mais ce projet a été élargi au bien-être des enfants à l'école, avec la prise en compte des temps calmes et du respect des maîtres, des autres et de soi. L'école maternelle est un lieu extraordinaire d'apprentissage du mieux vivre ensemble.

Dans le prochain projet d'école, nous allons travailler autour des contes pour introduire les notions d'entraide, de coopération, de respect des autres, et puis travailler sur ce qui fait grandir, comment on grandit.

## **S. H. : Quelle place occupe la santé des élèves dans vos fonctions de directrice ?**

La santé, au sens large, représente l'essentiel des préoccupations fondamentales de l'École. L'École doit être à l'écoute des besoins des enfants. Pour des tout petits, cela tourne autour de l'alimentation, du sommeil et des activités physiques. L'entrée dans les apprentissages scolaires demande de l'attention et de la concentration, donc une bonne hygiène de vie. On n'apprend pas si on n'a pas bien mangé, bien dormi, etc. C'est la prise en compte des besoins élémentaires : se sentir en confiance pour entrer dans les apprentissages. Le respect du rythme biologique du petit enfant est un fondamental.

L'école est située dans un quartier plutôt favorisé, mais nous accueillons aussi des enfants très défavorisés qui habitent dans des hôtels sociaux et qui sont « tirés vers le haut » en raison de cette véritable mixité sociale. De façon schématique, d'un côté nous avons des enfants qui maîtrisent parfaitement le langage, nombre de ces enfants parlent beaucoup et très bien mais s'expriment peu ou maladroitement avec leur corps, ils sont brillants sur le plan scolaire ; d'un autre côté, des enfants qui viennent d'horizons très différents, qui s'expriment peu oralement mais qui possèdent des compétences dans beaucoup d'autres domaines. Il se trouve que j'avais imaginé comme premier projet d'école un travail sur l'expression non verbale. Mon expérience d'enseignante me laisse penser que la problématique de l'école maternelle tourne autour du corporel, de l'épanouissement personnel, des activités liées aux arts plastiques. Il est important de faire du modelage, de travailler la terre, de découvrir des matières et des matériaux variés, d'agir avec son corps. C'est la raison pour laquelle, avec les enseignantes, lorsque nous avons mis en place l'aide personnalisée, au lieu de proposer des activités liées à l'écriture, nous avons privilégié d'autres activités : jardinage, visite d'un marché, achat de fruits, confection de jus, dégustation. Les enseignantes ont travaillé sur le langage à partir de marionnettes de fruits et de légumes. Cette aide a été très bénéfique pour les enfants qui souffraient d'un manque de confiance en eux et qui donc prenaient rarement la parole. Par ailleurs, j'observe

que le rythme de vie des enfants est de plus en plus difficile. Ils font de grandes journées, tous mangent à la cantine. Le midi, nous avons deux services de presque cent enfants chacun, dans un petit local. Il me semble qu'en quelques années, le rythme des enfants s'est durci. Dès la petite section, la moitié des enfants reste jusqu'à dix-huit heures.

## **S. H. : Justement, au niveau du système scolaire, qu'est-ce qui favorise ou freine la prise en compte du bien-être des élèves ?**

Les locaux peuvent être un frein. Par exemple dans cette école, il n'y a qu'un seul dortoir pour soixante à soixante-dix enfants, les conditions ne sont donc pas idéales alors que la plupart d'entre eux sont épuisés. Toutefois, les conditions matérielles d'accueil sont meilleures que dans d'autres écoles parisiennes. Les effectifs, de plus en plus importants chaque année (trente élèves en petite section), ne facilitent pas le travail des enseignants dans le domaine de l'éducation à la santé pourtant essentiel. Ensuite, il y a tout ce qui concerne les apprentissages. Et là, cela dépend de chaque équipe. Dans mon école, la santé physique et mentale des enfants est prise en compte, travaillée et réfléchi. Les têtes bien pleines ne suffisent pas ! Il est important de se sentir bien pour bien apprendre. Les parents sont en mesure d'apprécier ce questionnement pourvu que l'on puisse l'expliquer, le justifier en leur montrant les réalisations et les progrès de leurs enfants dans ces domaines. Ces questions doivent être davantage traitées à l'école et débattues en collaboration avec les parents.

En tant que directrice, j'ai constaté que les parents ont une demande éducative croissante : je rencontre des parents démunis face à l'exercice de leur autorité dans le domaine du sommeil, de l'alimentation, etc. Mes constatations ne font que rejoindre ce que les pédopsychiatres disent par rapport aux limites à donner. Il me semble important que l'école maternelle puisse prendre en compte les besoins des enfants, se préoccupe de leur bien-être et ne soit pas uniquement dans la production et dans l'évaluation scolaire.

Propos recueillis par  
**Sandrine Broussouloux.**